

UNE ACTRICE QUI DÉGENRE

MARIE-EVE MUSY Papillonnant entre théâtre, télévision et cinéma, la comédienne genevoise mêle danse et humour dans un spectacle qui déconstruit les stéréotypes sexistes.

MATHIEU LOEWER

Scène ▶ Depuis mars 2019, elle s'épanouit dans son premier rôle en scène. L'accueil du public en témoigne au CPO lausannois, où se déroulait en octobre la dernière représentation de *Dégenre!* Marie-Eve Musy porte un double prénom qui la prédestinait à questionner les stéréotypes de genre, sujet de ce spectacle hybride mariant humour, danse et émotion. Elle y raconte les inégalités femmes-hommes à la lumière de son parcours, «de petite fille modèle à comédienne rebelle». Le texte vient de paraître chez L'Harmattan dans la collection La Luna, du théâtre éponyme où elle aurait dû se produire cet été au Festival d'Avignon.

Dans les circonstances actuelles, la tournée s'avère évidemment chaotique et l'inconnu plane encore sur les dates prévues en 2021. «Ce qui ressort de cette crise, au-delà de savoir s'il faut ouvrir ou fermer les théâtres, c'est qu'il manque en Suisse un statut pour les artistes, comme celui des intermittents en France», commente la comédienne genevoise. Et pourtant, ces difficultés ne semblent pas entamer son optimisme. Fonceuse, Marie-Eve Musy a de l'énergie à revendre. Et durant notre entretien par écrans interposés, elle ajoute souvent le préfixe «hyper» à ses adjectifs – tic de langage qui trahit une nature enthousiaste.

Théâtre et télévision

Hyper-précoce, Marie-Eve Musy se destine à la scène depuis toute petite: «A 4 ans, je voulais déjà devenir actrice!» Une vocation encouragée par des parents enseignants qui posent une seule condition – passe ton bac d'abord. Elle commence les cours d'impro à 8 ans, puis décroche ses premiers cachets à l'adolescence. «Pour gagner de l'argent, je faisais du théâtre à la place du baby-sitting.» Ses projets se précisent avec un stage à l'ESAD (Ecole

supérieure d'art dramatique), donné par Denis Maillefer. A 18 ans, «pressée et impatiente», l'actrice en herbe monte à Paris et postule «naïvement» au Conservatoire national, pour s'inscrire finalement au Cours Florent. Déterminée, elle se fixe alors un ultimatum: vivre du métier à 25 ans.

Au Cours Florent, Marie-Eve Musy découvre un microcosme très fermé: «Les théâtres vivent en autarcie. On s'en fichait de l'actualité, seule comptait la Création! Ce côté un peu élitiste et nombriliste me dérangeait.» Rien de tel à la télévision, où elle tient des chroniques mode et musique sur Filles TV, puis anime une émission pour enfants sur TéléToon+ pendant six ans. De retour à Genève en 2012, elle poursuit sur cette voie à la RTS, comme présentatrice et comédienne, dans la série *En direct de notre passé* ou dans les sketches des deux Vincent (Kucholl et Veillon).

Tempérament comique

En parallèle, la jeune comédienne multiplie les expériences. Au cinéma, on peut la voir dans les comédies *Opération Casablanca*, *Bob et les Sex Pistaches* et *Les Petits Flocons* – pour l'anecdote, «ils n'arrivaient pas à trouver à Paris une actrice française qui sache faire du snowboard!» Sur les planches, elle sera conteuse dans la *Tétralogie de Wagner*, mise en scène par Carl Philip Von Maldeghem au Théâtre Déjazet à Paris, ou Natacha dans *Les Trois Sœurs* de Tchekhov, créé par Eric Devanthery au Théâtre Pitoëff à Genève. Marie-Eve Musy joue aussi dans une poignée de courts métrages ou dans la websérie américaine *Break Ups*, et prête encore sa voix à des publicités.

Elle nourrit ainsi une curiosité insatiable: «J'ai besoin d'apprendre tout le temps. Sans nouveau défi, je m'ennuie.» Serait-elle hyperactive? «Peut-être bien (rires). J'essaie de me calmer un peu. Vu la précarité du métier, c'est sans doute aussi la crainte de ne pas travailler...» Et puis, entre théâtre et



La comédienne aborde les rapports femmes-hommes dans un spectacle comique, poétique et militant. JEAN-PATRICK DI SILVESTRO

cinéma, l'actrice refuse de choisir: «J'adore les deux, ce sont des exercices très différents mais complémentaires. L'intérêt d'un projet ne dépend pas du médium, il est dicté par le texte, le rôle ou le metteur en scène et l'équipe. Ce que j'aime, c'est émouvoir les gens, les emporter dans une histoire, peu importe par quel biais.» Entre les lignes de son CV, on devine aussi un tempérament comique. Elle acquiesce: «J'ai trop peur de tout prendre au sérieux. Ce qui me fascine dans l'humour, c'est la précision du rythme – avec un mauvais timing, le gag est raté. Je suis meilleure, plus libre et inventive, quand tout est hyper-cadré. Il y a aussi le contact euphorisant avec le public, qui fait tomber le quatrième mur du théâtre.»

Au tournant de la trentaine arrivent les remises en question... Après une rupture douloureuse avec celui qu'elle surnomme «deux ans et demi» dans *Dégenre!* (durée de leur idylle), la comédienne se sent «incapable de remonter

sur scène». Elle se tourne alors vers la mise en scène, comme assistante, puis en cosignant celle de *Thé à la menthe ou t'es citron* avec l'auteur Patrick Haudecœur au Théâtre Montreux Riviera. Et l'idée d'un projet personnel commence à germer: «J'ai eu en premier l'envie de la forme, un spectacle qui mélange humour et danse pour aborder un sujet grave.» Alors que l'affaire Weinstein amorce le mouvement MeToo, la période correspond aussi à une révélation féministe. «Je me suis pris plein de portes dans la figure. J'ai eu la sensation d'être bloquée, de ne pas arriver à faire ce que je voulais à cause de mon genre.»

Seule en scène

Les planètes sont désormais alignées pour donner naissance à *Dégenre!* «Les acteurs sont des marionnettes et mon spectacle invite à se rebeller contre le statut de la femme-objet, tout se rejoint. Etre femme et comédienne, c'est la double peine!» Lauréate d'une bourse

de la SSA, la jeune trentenaire s'attelle à l'écriture de son premier spectacle en scène avec le soutien de Jean-Luc Barbezat, qui en assure la mise en scène avec Gaspard Boesch. Comme l'indique son titre à double sens, *Dégenre!* déconstruit autant les stéréotypes que les formes théâtrales. Le comique tempère des anecdotes personnelles qui dévoilent la violence ordinaire du sexisme, tandis que la danse dessine un nouvel équilibre dans les relations femmes-hommes – avec le danseur Vivien Hochstätter dans le rôle muet de l'homme fictif. «Repenser les codes de notre société est un travail de longue haleine que nous devons accomplir ensemble», résume Marie-Eve Musy. Son réjouissant *Dégenre!* y contribue avec humour, pertinence et poésie. |

Ve 19 mars à l'Espace culturel Genthod (GE), ou reporté au 4 juin; je 14 et ve 15 octobre au Théâtre Interface à Sion.

Marie-Eve Musy, *Dégenre!*, Ed. L'Harmattan, coll. La Luna, 82 pp.

